

**QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LES FONCTIONS DES NOTICES
PERSONNELLES DANS LES ÉPÎTRES PASTORALES
(1 TIMOTHÉE, 2 TIMOTHÉE, TITE)**

Priscille Marschall (Université de Lausanne)

1. Introduction : la pseudépistolographie paulinienne

Les première et deuxième épîtres à Timothée (1 Tm et 2 Tm), complétées par l'épître à Tite (Tt), forment au sein des épîtres pauliniennes le corpus dit des « pastorales ». Ce qualificatif traditionnel, qui remonte au 18^e siècle¹, est dû à leur préoccupation ecclésiale : d'après le scénario fictif de ces lettres, Timothée et Tite occupent tous deux la fonction de « pasteur » d'une communauté fondée par l'apôtre Paul (Ephèse pour Timothée, quelque part en Crète pour Tite²), et Paul leur adresse, via le média épistolaire, une série d'instructions et de conseils pour la bonne gestion de leur communauté respective, tout en les appelant à résister à une prédication concurrente dont les contours sont difficiles à retracer³. La première épître à Timothée et celle à Tite pourraient être décrites comme de la littérature d'exhortation – exhortation fonctionnant à un double niveau, puisque Timothée et Tite sont en fait exhortés à exhorter les membres de leur communauté –, tandis que la deuxième épître à Timothée est une lettre d'adieu, mettant en scène un Paul prisonnier à Rome et proche de la mort⁴. A chaque fois, le ton est très personnel et la relation entre Paul et le destinataire est située dans un rapport de filiation, le destinataire étant qualifié de « véritable enfant dans la foi » (1 Tm 1,2 ; Tt 1,4) ou d'« enfant bien-aimé » (2 Tm 1,2).

En parlant de « scénario fictif » des épîtres pastorales, je rejoins le consensus dominant dans la recherche au sujet de leur caractère pseudépigraphique : si elles se revendiquent toutes trois ouvertement comme étant de l'apôtre Paul (vers 8 – vers 65 [?] de notre ère)⁵, elles sont

¹ Ce qualificatif leur a été attribué par l'exégète Paul Anton lors de ses cours donnés en 1726 : voir P. ANTON, *Exegetische Abhandlung der Pastoral-briefe Pauli an Timotheum und Titum, im Jahr 1725 und 1726 öffentlich vorgetragen* (éd. J.A. Majer), 2 vol., Halle, 1753-1755.

² 1 Tm 1,3–4 ; cf. 2 Tm 4,12 ; Tt 1,5.

³ Sur l'identité des « opposants », voir par exemple la discussion chez Y. RÉDALIÉ, *Paul après Paul. Le temps, le salut, la morale selon les épîtres à Timothée et à Tite*, Genève, 1994, p. 365-402.

⁴ Cette caractéristique vaut parfois à 2 Timothée le qualificatif de « testament de Paul » : voir par exemple M. WOLTER, *Die Pastoralbriefe als Paulustradition*, Göttingen, 1988, p. 222-241.

⁵ Nombreuses sont les études sur Paul de Tarse. Pour n'en mentionner qu'une, on renverra à l'ouvrage collectif édité par Oda WISCHMEYER (éd.), *Paulus : Leben – Umwelt – Werke – Briefe*, Tübingen, 2012².

généralement considérées comme des pseudépigraphes datant de la fin du 1^{er} siècle ou du début du 2^e siècle⁶. Les arguments contre l'authenticité des épîtres pastorales sont multiples et relativement convaincants lorsqu'ils sont pris tous ensemble⁷. Il s'agit à chaque fois de déplacements par rapport aux sept épîtres pauliniennes considérées comme authentiques (l'épître aux Romains, la première épître aux Corinthiens, la deuxième épître aux Corinthiens, l'épître aux Galates, l'épître aux Philippiens, la première épître aux Thessaloniens et l'épître à Philémon). En bref : le système des ministères décrit dans les pastorales semble refléter un stade d'organisation ecclésiale déjà plus avancé que celui des communautés auxquelles Paul écrit dans les années 50 du 1^{er} siècle ; certains thèmes fondamentaux de la théologie paulinienne, comme la Loi et la théologie de la croix, sont absents des pastorales ; la présentation de l'incarnation comme « épiphanie » (1 Tm 6,14 ; 2 Tm 1,10 ; 4,1.8 ; Tt 2,13) ou la désignation du Christ comme « sauveur » (par exemple 2 Tm 1,10 ; Tt 1,4 ; 2,13 ; 3,6) constituent des nouveautés terminologiques par rapport aux épîtres authentiques ; les données biographiques présentes dans les pastorales sont difficiles à faire cadrer avec celles des autres lettres de Paul et des Actes des Apôtres⁸ ; le style et le vocabulaire s'éloignent de ceux des sept épîtres authentiques ; enfin, l'autorité de Paul semble complètement établie dans les pastorales,

⁶ Je me réfère ici au cadre temporel le plus souvent évoqué par les exégètes ; voir par exemple Y. RÉDALIÉ, « Les épîtres pastorales », dans D. MARGUERAT (éd.), *Introduction au Nouveau Testament. Son histoire, son écriture, sa théologie*, Genève, 2008⁴, p. 327-348, ici p. 336 ; cf. R. BROWN, *Introduction to the New Testament* (1997), New Haven, 2010, p. 1546-1547 ; p. 1580-1581 ; p. 1623-1624. Pour le *terminus ante quem*, on se base sur les références probables aux pastorales dans la *Lettre aux Philippiens* de Polycarpe de Smyrne (entre 120 et 140 [?]) ainsi que sur une possible utilisation des pastorales par Ignace d'Antioche (on situe traditionnellement ses lettres apostoliques vers 110, mais il est possible qu'elles soient plus tardives, jusque vers 130-140). Sur la réception des pastorales dans la littérature chrétienne ancienne, voir l'étude classique de Andreas LINDEMANN, *Paulus im ältesten Christentum. Das Bild des Apostels und die Rezeption der paulinischen Theologie in der frühchristlichen Literatur bis Marcion*, Tübingen, 1979, ou celle plus récente d'Annette MERZ, *Die fictive Selbstausslegung des Paulus: Intertextuelle Studien zur Intention und Rezeption der Pastoralbriefe*, Göttingen, 2004.

⁷ Voir en ce sens M. WOLTER, *Die Pastoralbriefe als Paulustradition*, Göttingen, 1988, p. 17–20 ; H. MERKEL, *Die Pastoralbriefe*, Göttingen, 1991, p. 5-10 ; J. ROLOFF, *Der erste Brief an Timotheus*, Zürich – Neukirchener-Vluyn, 1998, p. 23–39 ; A. WEISER, *Der Zweite Brief an Timotheus*, Düsseldorf – Zürich – Neukirchen-Vluyn, 2003, p. 54–63. Dans son ouvrage d'introduction au Nouveau Testament, Raymond W. BROWN constatait que 80-90% des chercheur·euses retenaient alors la thèse de la pseudépigraphie (*An Introduction to the New Testament* (1997), New Haven, 2010, p. 1610) – du moins pour 1 Timothée et Tite, les avis étant plus contrastés pour 2 Timothée. A noter cependant que le consensus qui s'était établi dans la seconde partie du 20^e siècle a été remis en question depuis les années 2000, principalement par L.T. JOHNSON (*The First and Second Letters to Timothy: A New Translation with Introduction and Commentary*, New York, 2001) et J. HERZER (voir par exemple « Abschied vom Konsens? Die Pseudepigraphie der Pastoralbriefe als Herausforderung an die neutestamentliche Wissenschaft », *Theologische Literaturzeitung* 129 (2004), p. 1267-1282). Pour un bon aperçu des débats récents, voir H.-U. WEIDEMANN, « Die Pastoralbriefe », *Theologische Rundschau* 81 (2016), p. 353-403.

⁸ Voir par exemple Y. RÉDALIÉ, « Le rôle de la figure de Paul dans la théologie des épîtres pastorales », *Revue Biblique* 115/4 (2008), p. 596-612, ici p. 602, n. 12. Pour concilier les événements décrits dans les épîtres pastorales avec le récit des Actes des Apôtres et les autres lettres de Paul, il faudrait en fait supposer qu'après la captivité à Rome décrite en Ac 28, Paul ait été libéré, se soit rendu en Crète en y laissant Timothée ainsi qu'à Ephèse en y laissant Timothée, avant d'être à nouveau emprisonné à Rome.

alors qu'elle était encore en débat au milieu du 1^{er} siècle, comme cela peut s'observer dans la correspondance corinthienne ou dans l'épître aux Galates⁹. Une origine commune aux deux épîtres à Timothée et à l'épître à Tite est postulée par la majorité des exégètes en raison des préoccupations reflétées, des thématiques et du vocabulaire, largement communs aux trois épîtres¹⁰. Enfin, concernant l'auteur ou les auteurs¹¹, la thèse classique est que les épîtres pastorales seraient l'œuvre d'un ou de plusieurs successeurs de Paul, voire d'une « école paulinienne »¹².

2. Les notices personnelles

Un point qui frappe à la lecture des pastorales et qui fera l'objet de cet article, c'est l'abondance des notices personnelles ou *personalia*, c'est à-dire des informations concernant la situation de Paul et de ses destinataires au moment de l'envoi des lettres, des allusions à leurs histoires communes ou à des projets de futurs voyages, impliquant nombre mentions de personnes tierces, de lieux et même d'objets. La deuxième épître à Timothée contient particulièrement beaucoup de ces notices, le plus célèbre passage étant certainement celui où Paul mentionne avoir laissé son manteau, ses livres et parchemins à Troas, chez un certain Carpus, et demande à Timothée de passer les chercher avant de le rejoindre à Rome :

« Tâche de me rejoindre au plus vite, car Démas m'a abandonné par amour pour le monde présent et il est parti pour Thessalonique, tandis que Crescens est allé en Galatie et Tite en Dalmatie. Luc seul est avec moi. Prends Marc et amène-le avec toi, car il m'est utile pour le

⁹ On peut même parler d'un « exclusivisme » paulinien dans les épîtres pastorales, puisque Paul y est mentionné comme seul apôtre ; voir par exemple J.-D. KAESTLI, « Mémoire et pseudépigraphie dans le christianisme de l'âge post-apostolique », *Revue de théologie et de philosophie* 43 (1993), p. 41-63, ici p. 55.

¹⁰ Des études récentes soulignent cependant les particularités de chacune de ces lettres, remettant en question l'hypothèse d'une origine commune. On peut mentionner notamment les travaux de J. HERZER (par exemple « Paulustradition und Paulusrezeption in den Pastoralbriefen », dans J. SCHRÖTER – S. BUTTICAZ – A. DETTWILER (éd.), *Receptions of Paul in Early Christianity*, Berlin, 2018, p. 487-518 ; « Narration, Genre, and Pseudonymity : Reconsidering the Individuality and the Literary Relationship of the Pastoral Epistles », *Journal for the Study of Paul and his Letters* 9 (2019), p. 30-51), de J. LUTTENBERGER (*Prophetenmantel oder Bücherfutteral? : die persönlichen Notizen in den Pastoralbriefen im Licht antiker Epistolographie und literarischer Pseudepigraphie*, Leipzig, 2012), de M. ENGELMANN (*Unzertrennlliche Drillinge? Motivsemantische Untersuchungen zum literarischen Verhältnis der Pastoralbriefe*, Berlin – Boston, 2012), ou encore de J. van NES (voir par exemple « The Pastoral Epistles: Common Themes, Individual Compositions? An Introduction to the Quest for the Origin(s) of the Letters to Timothy and Titus », *Journal for the Study of Paul and his Letters* 9/1-2 (2019), p. 6-29).

¹¹ Dans la suite et par pur souci d'éviter les lourdeurs, je parlerai des *auteurs* au pluriel.

¹² Sur la théorie d'une école paulinienne, voir A. DETTWILER, « L'école paulinienne : évaluation d'une hypothèse », dans A. DETTWILER, J.-D. KAESTLI, D. MARGUERAT (éd.), *Paul, une théologie en construction*, Genève, p. 419-440.

ministère. Par ailleurs, j'ai envoyé Tychique à Ephèse. Quand tu viendras, rapporte-moi le manteau que j'ai laissé à Troas chez Carpus et les livres, surtout les parchemins. » (2 Tm 4,13)¹³.

Sans reproduire tous les passages concernés, mentionnons quelques autres extraits emblématiques du réalisme qui ressort des épîtres pastorales :

« Lorsque je t'enverrai Artémas ou Tychique, empresse-toi de venir me rejoindre à Nicopolis, car c'est là que j'ai décidé de passer l'hiver. Aide avec empressement Zénas, l'expert de la loi, et Apollos dans leur voyage, en faisant en sorte qu'il ne leur manque rien. » (Tit 3,12).

« Cette conscience, quelques-uns l'ont rejetée, et ils ont fait naufrage par rapport à la foi. C'est le cas d'Hyménée et d'Alexandre, que j'ai livrés à Satan afin qu'ils apprennent à ne plus blasphémer. » (1 Tim 1,19-20).

« Cesse de ne boire que de l'eau, prends un peu de vin à cause de ton estomac et de tes fréquents malaises. » (1 Tim 5,23).

« Tu sais que tous ceux qui sont en Asie m'ont abandonné, notamment Phygelle et Hermogène. Que le Seigneur accorde sa compassion à la famille d'Onésiphore, car il m'a souvent réconforté et n'a pas eu honte de ma situation de prisonnier. Au contraire, lorsqu'il est venu à Rome, il m'a cherché avec beaucoup d'empressement et m'a trouvé. Que le Seigneur lui donne d'obtenir grâce auprès du Seigneur ce jour-là. Tu sais mieux que personne combien de services il a rendus à Ephèse. » (2 Tim 1,15-18).

« Alexandre, le forgeron, m'a fait beaucoup de mal. Le Seigneur le traitera conformément à ses actes. Méfie-toi aussi de lui, car il s'est fortement opposé à nos paroles. [...] Salue Prisca et Aquilas ainsi que la famille d'Onésiphore. Eraste est resté à Corinthe et j'ai laissé Trophime malade à Milet. Tâche de venir avant l'hiver. Eubulus, Pudens, Linus, Claudia et tous les frères et sœurs te saluent. » (2 Tim 4,14-15.19-21).

Nos trois épîtres ne se contentent pas de poser un cadre général « paulinien » au moyen d'une adresse, d'un rapport je-tu et de quelques formules typiques, mais elles construisent des contextes de communication précis et réalistes. A cet égard, il est pertinent de noter qu'on ne retrouve pas un tel effet de réalisme dans les trois autres pseudépigraphes pauliniens devenus

¹³ Sauf mention contraire, les traductions des textes néotestamentaires sont celles de la Segond 21 (Société biblique de Genève, 2007).

canoniques, à savoir la deuxième épître aux Thessaloniens, l'épître aux Colossiens et l'épître aux Ephésiens¹⁴. Si ces lettres circulent également sous le nom de Paul et que le nom de Paul y apparaît à quelques reprises, la situation concrète de l'apôtre et des communautés au moment de la rédaction apparaît plus floue. Avec Andreas Dettwiler, nous pouvons même noter que « le Paul de Col, et encore plus nettement celui d'Eph, semble être devenu une figure détachée de toute contingence et de toute individualité historiques »¹⁵. La situation est tout autre dans les pastorales, où Paul aussi bien que ses destinataires sont inscrits dans un cadre historique au moyen de diverses notices personnelles.

On peut dès lors s'interroger sur la fonction ou les fonctions de ces notices personnelles. Leur abondance a souvent été notée et a donné lieu à diverses interprétations. Certain·es y ont vu un argument pour ou même une preuve de l'authenticité des lettres¹⁶ ou du moins d'une partie des lettres (hypothèse des fragments)¹⁷, l'idée étant en substance que des détails si réalistes conjugués à un ton si personnel peuvent difficilement être l'œuvre de faussaires¹⁸. Mis en regard des multiples arguments contre l'authenticité, une telle posture semble pourtant difficile à tenir. Nous pouvons également noter que des éléments biographiques et personnels

¹⁴ Voir par exemple L.R. DONELSON, *Pseudepigraphy and Ethical Argument in the Pastoral Epistles*, Tübingen, 1986, p. 54 ; cf. A. DETTWILER, « *Auctoritas Pauli* selon la littérature deutéro-paulinienne et l'oeuvre lucanienne », dans D. MARGUERAT (éd.), *Reception of Paulinism in Acts. Réception du paulinisme dans les Actes des Apôtres*, Louvain – Paris – Walpole (MA), 2009, p. 305-323, surtout p. 307. Concernant l'épître aux Ephésiens, R. KAMPLING estime même que l'auteur ne fait aucun effort pour fournir une situation pseudépigraphique convaincante (« *Innewerden des Mysteriums: Theologie als traditio apostolica im Epheserbrief* », dans K. SCHOLTISSEK (éd.), *Christologie in der Paulus-Schule: Zur Rezeptionsgeschichte des paulinischen Evangeliums*, Stuttgart, 2000, p. 104-123, en particulier p. 108-116.

¹⁵ A. DETTWILER, « *Auctoritas Pauli* selon la littérature deutéro-paulinienne et l'oeuvre lucanienne », dans D. MARGUERAT (éd.), *Reception of Paulinism in Acts. Réception du paulinisme dans les Actes des Apôtres*, Louvain – Paris – Walpole (MA), 2009, p. 305-323, surtout p. 307.

¹⁶ On peut mentionner par exemple J. JEREMIAS, *Die Briefe an Timotheus und Titus*, Göttingen, 1937, p. 9 ; C. SPICQ, *Saint Paul. Les épîtres pastorales*, Paris, 1947, p. ci-civ ; J. N. D. KELLY, *A Commentary on the Pastoral Epistles* (1963), Londres, 1986⁵, p. 33. Plus récemment, la présence des *personalia* joue également un rôle-clé dans les argumentations de J. LUTTENBERGER (*Prophetenmantel oder Bücherfutteral? : die persönlichen Notizen in den Pastoralbriefen im Licht antiker Epistolographie und literarischer Pseudepigraphie*, Leipzig, 2012) et de J. HERZER (voir par exemple son article « *Narration, Genre, and Pseudonymity : Reconsidering the Individuality and the Literary Relationship of the Pastoral Epistles* », *Journal for the Study of Paul and his Letters* 9 (2019), pp. 30-51), qui tous deux défendent l'authenticité de Tite et de 2 Timothée.

¹⁷ Pour l'hypothèse des fragments, voir surtout P.N. HARRISON, *The Problem of the Pastoral Epistles*, Oxford, 1921 ; cf. C.K. BARRETT, *The Pastoral Epistles*, Oxford, 1963 ; cf. J. D. MILLER, *The Pastoral Letters as Composite Documents*, Cambridge, 1997. Pour une défense convaincante de l'intégrité littéraire de chacune des trois lettres, voir R. Van Neste, *Cohesion and Structure in the Pastoral Epistles*, Londres, 2004 ; cf. D. COOK, « *The Pastoral Fragments Reconsidered* », *The Journal of Theological Studies* 35/1 (1984), p. 120-131.

¹⁸ Ainsi John N. D. KELLY soutient qu'il est difficile de penser que quiconque, au 1^{er} ou 2^e siècle, « would be likely to possess the sure psychological touch and consummate artistry to introduce, for example, the noble farewell contained in 2 Tim 4.9ff » (*A Commentary on the Pastoral Epistles* (1963), Londres, 1986⁵, p. 33). Le même type d'argumentation se retrouve chez C. SPICQ, *Saint Paul. Les épîtres pastorales*, Paris, 1947, p. civ ; cf. aussi P.N. HARRISON, *The Problem of the Pastoral Epistles*, Oxford, 1921, p. 57-59, et C.K. BARRETT, *The Pastoral Epistles*, Oxford, 1963, p. 16-17.

sont parfaitement attestés dans la pseudépistolographie antique, comme l'avait bien relevé Norbert Brox en 1969 dans son article consacré aux notices personnelles dans les pastorales¹⁹. A sa suite, Benjamin Fiore et Lewis R. Donelson ont mis en évidence la présence de parallèles aux notices personnelles ainsi qu'à la tonalité très personnelle des pastorales dans les lettres attribuées à Socrate ou aux socratiques ainsi que dans les *Lettres à Lucillius* de Sénèque²⁰ ; des passages dont le réalisme n'a rien à envier aux pastorales²¹. En bref : la présence de détails réalistes dans les trois épîtres pastorales n'est en rien un gage d'authenticité.

Partant donc de l'hypothèse que les trois épîtres pastorales sont des pseudépigraphes de la fin du 1^{er} siècle ou du début du 2^e siècle, nous esquisserons ci-dessous quelques pistes de réflexion quant aux fonctions des notices personnelles qui les parcourent, en discutant trois fonctions différentes.

3. Auctorialité et autorité : les notices personnelles comme procédés de réalisme

La question de l'autorité est intimement liée à celle de la pseudépigraphie. On n'écrit pas sous le nom de n'importe qui : on choisit logiquement une figure connue des destinataires de l'écrit et au nom duquel ces destinataires attachent une certaine autorité. Ou pour le dire avec les mots de Régis Burnet, « quelles que soient les nuances, la pratique pseudépigraphique s'affirme comme une *revendication d'une fausse auctorialité* et une *annexion d'autorité* »²². Gommer son propre nom permet alors de bénéficier de l'aura attachée au nom d'emprunt et donc de donner du poids aux propos de l'écrit pseudépigraphique. C'est ce qu'exprime parfaitement Salvien de Marseille, au 5^e siècle, lorsqu'il est accusé d'avoir placé son traité *Ad Ecclesiam* sous le nom de Timothée, compagnon de l'apôtre Paul. Reconnaisant son acte, Salvien le justifie de la manière suivante :

« Tous les ouvrages en effet sont jugés d'après leur auteur : les jugements de notre époque sont si faibles et si nuls vraiment, que les lecteurs considèrent moins ce qu'ils lisent que le nom de

¹⁹ N. BROX, « Zu den persönlichen Notizen der Pastoralbriefe » (1969), dans N. BROX (éd.), *Pseudepigraphie in der heidnischen und jüdisch-christlichen Antike*, Darmstadt, 1977, p. 272-294.

²⁰ B. FIORE, *The Function of Personal Example in the Socratic and Pastoral Epistles*, Rome, 1986 ; L.R. DONELSON, *Pseudepigraphy and Ethical Argument in the Pastoral Epistles*, Tübingen, 1986, surtout p. 23-66.

²¹ L.R. DONELSON parvient au constat suivant : « Compared to what we have seen elsewhere, the *personalia*, the extraneous detail, the sense of friendship and finally the overall framework of verisimilitude is of rather modest proportion. » (*Pseudepigraphy and Ethical Argument in the Pastoral Epistles*, Tübingen, 1986, p. 55).

²² R. BURNET, « Pourquoi écrire sous le nom d'un autre ? Hypothèses sur le phénomène de la pseudépigraphie néotestamentaire », *Etudes Théologiques et Religieuses* 88/4 (2013), p. 475-495, ici p. 477.

l'écrivain et pensent moins au sens et à la valeur de ce qui est dit qu'à la réputation de l'auteur ».²³

Cela sonne comme un aveu : le choix d'un pseudonyme permet de donner davantage de force à un message, et c'est là, du moins dans le cas de Salvien de Marseille, la raison principale d'écrire de placer son écrit sous le nom d'un autre²⁴. Le même ressort est certainement à l'oeuvre pour la pseudépistolographie paulinienne : quelle que soit la façon dont les auteurs des pastorales perçoivent leur geste – on peut fort bien imaginer que ceux-ci se soient considérés comme des successeurs légitimes de Paul, autorisés à actualiser sa pensée pour répondre aux problématiques de leur temps –, il n'en demeure pas moins que placer leurs écrits sous le nom du grand apôtre est un choix éminemment pragmatique, qui contribue fortement à donner du poids à l'enseignement qui s'y trouve. En l'occurrence, sans ce procédé, il n'est de loin pas sûr que les trois épîtres pastorales soient entrées dans le canon du Nouveau Testament²⁵.

Quant au choix de Timothée et Tite comme destinataires fictifs, il n'a rien d'anodin. Timothée est un proche collaborateur de Paul, mentionné comme co-expéditeur dans les adresses de quatre des sept lettres authentiques (2 Co 1,1 ; Ph 1,1 ; 1 Th 1,1, Phm 1,1) ainsi que dans l'épître aux Colossiens et la deuxième épître aux Thessaloniciens. A plusieurs reprises, Paul envoie Timothée en son nom auprès d'une église locale²⁶. Timothée représente donc un homme en qui Paul a toute confiance, et qu'il est crédible de mettre en scène comme responsable d'une communauté chrétienne à Ephèse. Quant à Tite, il a selon l'épître aux Galates accompagné Paul et Barnabé lors du « concile de Jérusalem » (Ga 2,1-4), cette rencontre de Paul avec les dirigeants de l'église de Jérusalem également évoquée en Actes 15. Tite est l'allié privilégié dans la relation parfois conflictuelle entre Paul et les Corinthiens : envoyé à Corinthe dans une mission de réconciliation (2 Co 7,6-16), il est également chargé d'y organiser une collecte en faveur de l'église de Jérusalem (2 Co 8,6.12.16-23). Il est probable que Tite et Timothée jouissaient d'un prestige particulier au sein du cercle des destinataires des épîtres pastorales, de sorte que leurs noms ont pu contribuer à asseoir l'autorité de ces lettres²⁷. Cela

²³ Salvien de Marseille, Épître IX,5 (*Œuvres, t. I : Les lettres. Les livres de Timothée à l'Eglise*, éd. et trad. G. LAGARRIGUE, Paris, 1971, p. 130).

²⁴ Voir en ce sens D. LAMBERT, « The Pseudonymity of Salvian's Timothy ad Ecclesiam », dans M.F. WILES et E. YARNOLD (éd.), *St. Augustine and His Opponents, Other Latin Writers. Papers presented at the Thirteenth International Conference on Patristic Studies Held in Oxford, 16 to 21 August 1999*, Louvain, 2001, p. 422-428.

²⁵ Sur le lien entre auctorialité paulinienne et autorité, voir par exemple S. BUTTICAZ, « Auctorialité et autorité dans les lettres de Paul », *Novum Testamentum* 58/3 (2016), p. 318-337.

²⁶ Rm 16,21 ; 1 Co 4,17 ; 16,10 ; 1 Th 3,2.6. Cf. Ph 2,19, qui évoque le projet d'envoyer Timothée à Philippiques.

²⁷ Sur l'importance du nom du destinataire dans l'autorité reconnue à un écrit, voir Cicéron, *L'Orateur*, 31. S'adressant à Brutus, le dédicataire de son ouvrage, Cicéron explique en substance profiter de l'aura de ce dernier pour assurer une autorité à son œuvre.

dit, nous pouvons penser que le procédé inverse a lieu en parallèle, à savoir que les pastorales participent à construire l'autorité de Tite et de Timothée en les présentant comme successeurs légitimes de Paul.

Revenons-en aux notices personnelles. L'enjeu de l'autorité à accorder aux épîtres pastorales pourrait expliquer, du moins en partie, leur présence. Le caractère polémique qui ressort de ces épîtres dit certainement quelque chose de la situation concrète qui est celle des communautés pauliniennes au tournant du 2^e siècle, à savoir une situation de crise. Selon ce scénario, les notices personnelles fonctionnent alors comme *procédés de réalisme* qui permettent de « faire passer le faux » ; autrement dit, de faire passer les trois épîtres pour des documents authentiquement pauliniens afin que l'enseignement qu'elles contiennent soit pris au sérieux par les membres des communautés pauliniennes²⁸. Prises ensemble, les différentes notices créent un cadre plausible, qui devait apparaître comme crédible voire familier aux destinataires, lesquelles connaissaient déjà de nombreux détails sur la vie de Paul via les lettres communautaires – qu'il s'agisse des sept épîtres authentiques ou des autres pseudépigraphes – , probablement via les Actes des Apôtres, et également via une série de traditions transmises oralement.

Cela dit, la seule volonté de « faire passer le faux » en vue de bénéficier de l'autorité de Paul échoue à expliquer, seule, l'ensemble des *personalia*. Bien sûr, tous les détails biographiques et personnels contribuent de fait à ancrer les épîtres pastorales dans un cadre plausible, mais il me semble difficile de soutenir que ce serait là leur fonction unique et première – ne serait-ce que parce que si l'ensemble des notices avait pour but premier de rendre l'auctorialité paulinienne crédible, les auteurs auraient pu créer une fiction qui justement s'insère de manière plus évidente dans la vie de Paul, en proposant des allusions claires aux voyages et personnes évoquées dans les lettres authentiques ou dans les Actes des Apôtres, en suggérant une libération après la première captivité romaine décrite en Actes 28, en expliquant dans quel cadre Tite s'est retrouvé responsable d'une communauté en Crète, etc. Dit autrement, si le but principal des *personalia* est de faire passer 1 Timothée, 2 Timothée et Tite pour de vraies lettres de Paul, les auteurs auraient pu parfaire le procédé. Il nous faut donc chercher une ou des fonction(s) complémentaire(s).

²⁸ A moins d'imaginer une forme de « pacte pseudépigraphique », thèse avancée par F. VOUGA (« Pseudépigraphies. Crypto-Paul, deutéro-Paul, trito-Paul et quarto-Paul », *Etudes théologiques et religieuses* 88/4 (2013), p. 529-547), qui voudrait que le caractère fictionnel des pseudépigraphes pauliniens soit assumé, de sorte que le procédé pseudépigraphique ne relève pas dans ce cas de la supercherie.

4. Modèles et contre-modèles : Paul, Tite, Timothée et les autres comme paradigmes

De nombreuses notices personnelles présentes dans les pastorales semblent proposer des modèles de vie, positifs ou négatifs ; une fonction qui trouve de multiples parallèles dans la littérature antique, y compris dans des lettres. C'est là une piste explorée par Benjamin Fiore dans sa thèse de 1982 (*The Function of Personal Example in the Socratic and Pastoral Epistles*), puis reprise par Lewis R. Donelson, dans un ouvrage de 1986 intitulé *Pseudepigraphy and Ethical Argument in the Pastoral Epistles*²⁹. Si Fiore s'est focalisé sur le cas des parallèles entre les épîtres socratiques et les pastorales, Donelson a élargi le champ des comparaisons en intégrant également l'œuvre d'Épictète et la correspondance de Sénèque. Cherchant à comprendre la fonction des *personalia* dans ces textes, il s'intéresse au procédé rhétorique du paradigme tel que décrit par Aristote, c'est-à-dire le procédé par lequel un modèle éthique est proposé à l'imitation ou au rejet³⁰. Aristote distinguait entre le paradigme *inductif*, où une figure est présentée comme un modèle positif – presque une incarnation – d'un certain style de vie, et le paradigme *illustratif*, qui sert simplement d'illustration d'un certain style de vie jugé positif ou négatif. Dans le premier cas, on pourrait dire que des principes positifs doivent être dérivés des exemples, tandis que dans le second cas, ce sont les exemples qui sont dérivés des principes³¹. Donelson met en avant le fait que les épîtres pastorales ont été écrites à une époque où l'usage de paradigmes pour promouvoir une éthique était devenu extrêmement fréquent, prenant comme exemple les nombreux paradigmes dans les lettres attribuées à Socrate ou à des socratiques, dans l'œuvre d'Épictète ou encore dans les lettres de Sénèque³². Ainsi chez Épictète, Socrate et Diogène servent à plusieurs reprises de paradigmes inductifs, en l'occurrence de modèles d'hommes sages à imiter, qui représentent selon Épictète l'idéal de vie stoïque : Socrate est exemplaire dans son attitude face à la mort, tandis que Diogène incarne le désintéressement pour les choses matérielles³³. On trouve également chez Épictète des

²⁹ Pour les références exactes, voir ci-dessus, note 20. Des discussions sur la fonction éthique des notices personnelles dans les pastorales se trouvent déjà chez N. BROX, « Zu den persönlichen Notizen der Pastoralbriefe » (1969), dans N. BROX (éd.), *Pseudepigraphie in der heidnischen und jüdisch-christlichen Antike*, Darmstadt, 1977, p. 272-294, ici p. 280-285, ainsi que chez P. TRUMMER, *Die Paulustradition der Pastoralbriefe*, Francfort – Bern, 1978, p. 132-141.

³⁰ Aristote, *Rhétorique* II, 20. Voir la discussion chez L.R. DONELSON, *Pseudepigraphy and Ethical Argument in the Pastoral Epistles*, Tübingen, 1986, p. 90-92.

³¹ G.A. HAUSER, « The Example in Aristotle's *Rhetoric* : Bifurcation or Contradiction ? », *Philosophy and Rhetoric* 1 (1968), p. 78-90.

³² L.R. DONELSON, *Pseudepigraphy and Ethical Argument in the Pastoral Epistles*, Tübingen, 1986, p. 93-100.

³³ Sur Socrate, voir Épictète, *Entretiens* 1.4.23-25 ; 1.9.22 ; 1.12.23 ; 1.23.31 ; 1.29.16-29 ; 2.1.13-15 ; 2.2.8 ; 2.2.15 ; 2.6.26 ; 3.18.4 ; 3.24.99 ; 4.1.159-169 ; 4.4.20-22 ; 4.7.29 ; sur Diogène, voir Épictète, *Entretiens* 1.24.6-10 ; 3.22.60 ; 3.22.80 ; 3.24.68-70 ; 4.1.30 ; 4.1.152-158.

paradigmes illustratifs (des étudiants, des personnes qu'Epictète rencontre, Epictète lui-même – certaines situations semblent inspirées d'une situation réelle, d'autres semblent inventées), qui illustrent soit un comportement positif soit un comportement à éviter³⁴. Un phénomène similaire s'observe dans les *Lettres à Lucilius* de Sénèque, où l'auteur se met lui-même en scène comme homme sur le chemin de la sagesse³⁵. Avec Hildegard Cancik, nous pouvons observer que le genre épistolaire se prête particulièrement bien à la construction de paradigmes basés sur la figure de l'auteur·ice : c'est là un trait qui tient à la capacité unique de la lettre de rendre l'auteur·ice présent·e aux lecteur·ices³⁶.

Pour en revenir aux notices personnelles dans les épîtres pastorales, il est indéniable qu'elles ont – du moins certaines d'entre elles – une visée éminemment éthique, dessinant des modèles à suivre ou au contraire des contre-modèles. La figure de Paul est employée à plusieurs reprises comme paradigme inductif : Paul fait office de modèle de l'homme sage ou plutôt du modèle de la vie chrétienne, de la même manière dont Socrate fonctionne comme modèle de vie stoïque dans la littérature de l'époque. Ainsi dans la première épître à Timothée (1,12-17) et dans l'épître à Tite (3,3-7), Paul est présenté comme le prototype du « blasphémateur » converti à l'Évangile, un pécheur auquel il a été fait grâce. En 1 Timothée 1,15-16, il est même explicitement dit que Paul doit servir d'exemple ou de « prototype » :

« Cette parole est certaine et digne d'être acceptée sans réserve : Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver des pécheurs. Je suis moi-même le premier d'entre eux, mais il m'a été fait grâce afin que Jésus-Christ montre en moi le premier toute sa patience et que je serve ainsi d'exemple à ceux qui croiraient en lui pour la vie éternelle, afin que Jésus-Christ montre en moi le premier toute sa patience et que je serve ainsi d'exemple [ὑποτύπωσις] à ceux qui croiraient en lui pour la vie éternelle. » (1 Tm 1,15-16)³⁷.

Dans la deuxième épître à Timothée, c'est un autre aspect de Paul qui est accentué : cette épître dresse en effet le portrait d'un Paul ayant enduré bien des souffrances au nom de

³⁴ Par exemple Epictète, *Entretiens* 1.10 ou 4.5. Sur l'usage de paradigmes chez Epictète, voir l'étude de K. DÖRING, *Exemplum Socratis. Studien zur Sokratesnachwirkung in der kynisch-stoischen Popularphilosophie der frühen Kaiserzeit und im frühen Christentum*, Wiesbaden, 1979, p. 43-79.

³⁵ L.R. DONELSON, *Pseudepigraphy and Ethical Argument in the Pastoral Epistles*, Tübingen, 1986, p. 98-99. Sur l'usage de paradigmes chez Sénèque, voir par exemple H. CANKIK, *Untersuchungen zu Senecas epistulae morales*, Hildesheim, 1967, p. 23-24 ; cf. aussi K. DÖRING, *Exemplum Socratis. Studien zur Sokratesnachwirkung in der kynisch-stoischen Popularphilosophie der frühen Kaiserzeit und im frühen Christentum*, Wiesbaden, 1979, p. 18-42.

³⁶ Voir H. CANKIK, *Untersuchungen zu Senecas epistulae morales*, Hildesheim, 1967, p. 46-61. Sur cette caractéristique des lettres, on consultera les réflexions de H. KOSKENNIEMI, *Studien zur Idee und Phraseologie des griechischen Briefes bis 400 n.Chr.*, Helsinki, 1956.

³⁷ Cf. 2 Tm 1,13 : « Prends pour modèle [ὑποτύπωσιν ἔχε] les saines paroles que tu as entendues de moi [...] ».

l'Évangile (2 Tm 1,12 ; 2,9 ; 3,11), un apôtre abandonné par de nombreux anciens alliés (2 Tm 1,15 ; 2 Tim 4,10-11.16) et qui se trouve au moment de la rédaction de la lettre en prison à Rome (2 Tm 1,16-17 ; 2,9 ; 4,16), persuadé de la proximité de sa mort (2 Tm 4,6). Malgré tout il persévère dans la foi, convaincu d'avoir « combattu le bon combat » (2 Tm 4,7-8 ; cf. 4,18). Par ce portrait, les auteurs de la deuxième épître à Timothée cherchent vraisemblablement à encourager les membres des communautés pauliniennes à persévérer dans la juste tradition, en prenant Paul pour modèle de dévouement à Christ – et cela même si ce style de vie, semblent-ils avertir, peut engendrer bien des souffrances (2 Tm 3,12)³⁸.

Qu'en est-il des figures de Timothée et Tite ? Plusieurs passages les concernant ont indéniablement une visée éthique. Tite et Timothée incarnent un certain idéal de la vie chrétienne non seulement par leur style de vie – ou plutôt par le style de vie auquel ils sont appelés en tant que responsables d'une communauté³⁹ –, mais aussi par leur lien privilégié avec Paul, qui comprend un dévouement supposé sans faille⁴⁰. En admettant que les destinataires des épîtres pastorales sont ou du moins comprennent des responsables d'églises, on peut penser que ceux-ci sont appelés, au-delà d'une imitation, à s'identifier à Timothée ou à Tite⁴¹. Autrement dit, les personnes ayant des responsabilités dans les communautés chrétiennes sont enjointes à se situer comme défenseurs de la « vraie » tradition, comprise comme celle qui se fonde sur la prédication de Paul et qui se réclame de lui.

Divers paradigmes illustratifs peuvent également être décelés dans les pastorales⁴². Ceux-ci sont pour la majeure partie négatifs. Ainsi en 1 Timothée 1,20, Alexandre et Hyménée illustrent l'égarement de ceux qui ont « fait naufrage par rapport à la foi » (v. 19) ainsi que la conséquence qui en découle, à savoir que Paul les a « livrés à Satan ». Démas aussi fonctionne comme un paradigme négatif car il a « abandonné Paul pour le monde présent » en partant pour Thessalonique (2 Tm 4,10). Au contraire, Luc, Marc, Tychique (2 Tm 4,11-12) ou encore Onésiphore (2 Tm 1,16) illustrent des comportements positifs par leur dévouement à Paul. Un

³⁸ A ce sujet, voir L.R. DONELSON, *Pseudepigraphy and Ethical Argument in the Pastoral Epistles*, Tübingen, 1986, p. 106.

³⁹ Voir par exemple 1 Tm 4,12-16 ; 5,22 ; 2 Tm 1,13-14 ; Tt 2,6-8.16.22-23 ; 4,5. D'après L.R. DONELSON, *Pseudepigraphy and Ethical Argument in the Pastoral Epistles*, Tübingen, 1986, les figures de Tite et de Timothée ne fonctionnent pas formellement comme des paradigmes, puisque c'est principalement au travers d'exhortations qui leur sont adressées que ces deux personnages prennent vie (voir par exemple p. 108). Cela n'enlève évidemment rien à leur rôle de modèles ; d'ailleurs, Timothée et Tite sont explicitement enjoins à servir de modèles [τύπος] par leurs comportements, respectivement en 1 Tm 4,12-13 et en Tt 2,6-7.

⁴⁰ Voir par exemple Tt 1,5 ; Tt 3,12 ; 2 Tm 4,9-13 ; 4,21.

⁴¹ Sur ce point, voir les suggestions de R. PERVO, « Romancing an Oft-Neglected Stone : The Pastoral Epistles and The Epistolary Novel », *Journal of Higher Criticism* 1 (1994), p. 25-47, surtout p. 37-38.

⁴² Voir à ce sujet L.R. DONELSON, *Pseudepigraphy and Ethical Argument in the Pastoral Epistles*, Tübingen, 1986, p. 106-108.

point pertinent à noter est que le caractère positif ou négatif de tous ces paradigmes illustratifs est jugé en fonction de la loyauté à Paul. Dans la théologie des épîtres pastorales, la loyauté à Paul est devenue le critère du respect de la juste tradition.

Comment cette fonction éthique des notices personnelles s'articule-t-elle avec leur fonction de vraisemblance discutée sous point 3 ? A mon sens, les deux fonctions ne s'excluent pas l'une l'autre mais sont complémentaires. Certaines notices difficilement explicables comme purs procédés de réalisme se comprennent en revanche parfaitement comme paradigmes : c'est le cas du commentaire sur Hyménée et Alexandre (1 Tm 1,20), de celui sur Alexandre le forgeron (2 Tm 4,14), de celui sur Démas, (2 Tm 4,10), de celui sur Onésiphore (2 Tm 1,16-18) ou encore de celui portant sur Hyménée et Philète (2 Tm 2,16-18). Cela n'enlève évidemment rien à l'effet de réalisme produit par de telles notices⁴³, mais dans ces cas on peut penser que la fonction de vraisemblance est seconde⁴⁴. Maintenant, on peut se demander ce qu'il en est des notices qui ne servent pas de paradigmes, telles que la mention de l'envoi d'Artémas ou Tychique (Tt 3,12), les salutations finales en 2 Timothée (4,19-21), ou même le motif du manteau, des livres et des parchemins laissés à Troas (2 Tm 4,13) ? S'agit-il cette fois uniquement de détails visant à la vraisemblance ? Dans certains cas, comme pour les salutations finales en 2 Timothée, la primauté de la fonction de vraisemblance est envisageable. Cependant, il est au moins une notice qui appelle à mon sens une explication supplémentaire : il s'agit du fameux passage concernant le manteau, les livres et les parchemins laissés chez un certain Carpus. La mention de ces trois objets se comprend mieux comme participant de la construction de la mémoire de Paul, cela dans un contexte de crise dans la mémoire collective des origines chrétiennes. C'est la troisième et dernière piste que nous allons maintenant explorer.

5. La construction de la mémoire des origines chrétiennes

Suivant la crise majeure (« *Traditionsbruch* ») survenant autour de l'an 70 – liée tout à la fois à la disparition de la première génération chrétienne, y compris les apôtres, à la première guerre judéo-romaine (66-73) et à la chute du Temple de Jérusalem (70) –, le christianisme naissant

⁴³ Je rejoins l'avis de L.R. DONELSON sur ce point : « Biographical reminiscences inevitably do this in pseudepigrapha: they cross the border between verisimilitude and teaching [...] » (*Pseudepigraphy and Ethical Argument in the Pastoral Epistles*, Tübingen, 1986, p. 57).

⁴⁴ Cf. D.G. MEADE, *Pseudonymity and Canon : an investigation into the relationship of authorship and authority in Jewish and earliest Christian tradition*, Tübingen, 1986, p. 124.

va connaître un important phénomène de textualisation⁴⁵. C'est d'abord une mémoire des origines centrée sur la figure de Jésus qui est fixée, avec l'Évangile de Marc (vers 70)⁴⁶, lequel sera suivi dans les décennies suivantes de trois autres Évangiles (Matthieu et Luc, puis Jean). Mais la mémoire des origines chrétiennes ne se limitera pas à raconter le ministère, la mort et la résurrection de Jésus : d'autres figures, principalement des apôtres, vont être érigées au rang de figures fondatrices et petit à petit devenir elles-mêmes une composante de la tradition⁴⁷. Autrement dit, certaines figures apostoliques, Paul y compris, deviendront elles-même des « lieux de mémoire », pour reprendre la terminologie de Pierre Nora – ou des « *Erinnerungsfiguren* », si l'on préfère la terminologie employée par les Assmann –, c'est-à-dire des porteurs externes de la tradition autour desquels va se cristalliser la mémoire des chrétiens et chrétiennes⁴⁸. Dans ce mouvement, la mise en récit des parcours de vie des apôtres constitue une stratégie privilégiée pour à la fois façonner et fixer leurs mémoires. Ainsi l'auteur de l'Évangile selon Luc prolonge-t-il son geste d'écriture en rédigeant, probablement quelque part entre 80 et 90, les Actes des Apôtres, un récit centré sur les apôtres Pierre et Paul et narrant les premiers temps de l'Église⁴⁹. Un même mouvement de construction de mémoires apostoliques peut se reconnaître dans la pseudépistolographie néotestamentaire, comme l'a

⁴⁵ Le terme *Traditionsbruch* fait référence aux travaux d'Aleida et Jan Assmann sur la mémoire collective ; voir par exemple A. ASSMANN – J. ASSMANN, « Schrift, Tradition und Kultur », dans W. RAIBLE (éd.), *Zwischen Festtag und Alltag. Zehn Beiträge zum Thema, « Mündlichkeit und Schriftlichkeit »*, Tübingen, 1988, p. 25-50 ; J. ASSMANN, « Kollektives Gedächtnis und kulturelle Identität », dans J. ASSMANN – T. HÖLSCHER (éd.), *Kultur und Gedächtnis*, Francfort, 1988, p. 9-19 ; J. ASSMANN, *Das kulturelle Gedächtnis. Schrift, Erinnerung und politische Identität in frühen Hochkulturen*, Munich, 1992. Sur la crise de la mémoire des origines chrétiennes autour de l'an 70, voir par exemple U. SCHNELLE, *Die ersten 100 Jahre des Christentums 30–130 n.Chr. : Die Entstehungsgeschichte einer Weltreligion*, Göttingen, 2015, p. 304–319. Sur les débuts de la prise en compte des théories sur la mémoire sociale au sein des études néotestamentaires, voir l'article en deux parties de C. KEITH, « Social Memory Theory and Gospels Research : The First Decade (Part One) », *Early Christianity* 6/3 (2015), p. 354-376 ; « Social Memory Theory and Gospels Research : The First decade (Part 2) », *Early Christianity* 6/7 (2015), p. 517-542. Deux collectifs parus récemment témoignent de l'intérêt grandissant des néotestamentaires pour la thématique de la mémoire : L.J.B. TUCKER – C.A. BAKER (éd.), *T&T Clark Handbook to Social Identity in the New Testament*, Londres, 2016 ; S. BUTTICAZ – E. NORELLI (éd.), *Memory and Memories in Early Christianity*, Tübingen, 2018.

⁴⁶ Sur Marc, voir l'ouvrage de Sandra HUEBENTHAL, *Das Markusevangelium als kollektives Gedächtnis*, Göttingen, 2014.

⁴⁷ En ce sens E. NORELLI, « La notion de “mémoire” nous aide-t-elle à mieux comprendre la formation du canon du Nouveau Testament ? », dans P.S. ALEXANDER – J.-D. KAESTLI (éd.), *The Canon of Scripture in Jewish and Christian Tradition*, Lausanne, 2007, p. 169-206, ici p. 178.

⁴⁸ P. NORA (éd.), *Les lieux de mémoire*, 3 vol., Paris, 1984-1992 ; A. ASSMANN – J. ASSMANN, « Schrift, Tradition und Kultur », dans W. RAIBLE (éd.), *Zwischen Festtag und Alltag. Zehn Beiträge zum Thema, « Mündlichkeit und Schriftlichkeit »*, Tübingen, 1988, p. 25-50, ici p. 29ss ; cf. J. ASSMANN, *Das Kulture Gedächtniss. Schrift, Erinnerung und politische Identität in frühen Hochkulturen*, Munich, 1992, p. 37-42. Sur l'importance des grandes figures pour la mémoire collective, voir les travaux de B. SCHWARTZ, notamment *Abraham Lincoln and the Forge of National Memory*, Chicago, 2000.

⁴⁹ Sur la question de la datation, voir par exemple D. MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, Genève, 2007, p. 20.

notamment discuté Simon Butticaz à l'exemple de la deuxième épître de Pierre et de la deuxième épître à Timothée⁵⁰. Autrement dit, écrire sous le nom d'un apôtre ne signifie pas seulement revendiquer pour l'écrit en question une autorité ; c'est également un moyen de façonner la mémoire de cet apôtre tout en renforçant, dans un même geste, son autorité⁵¹. S'agissant des épîtres pastorales, qui dans leur temporalité fictive concernent les dernières années de vie de Paul (début-milieu des années 60), une première crise dans la tradition (*Traditionsbruch*) serait à situer, en suivant le modèle proposé par Aleida et Jan Assmann, environ 40 ans après la mort de Paul⁵², donc autour du tournant du 2^e siècle. Et effectivement, la datation généralement retenue pour les pastorales – fin du 1^{er} siècle ou début du 2^e siècle⁵³ – se situe une quarantaine d'années après la mort de Paul. Nous pouvons légitimement supposer qu'à cette période, parmi les communautés se réclamant de l'héritage de Paul, un besoin de préciser des éléments liés à la fin de vie de l'apôtre se fait ressentir – peut-être d'autant plus que le récit des Actes des Apôtres se montre extrêmement évasif sur la question⁵⁴. De manière complémentaire, on pourrait considérer que la rédaction des épîtres pastorales, à l'instar d'autres lettres pseudépigraphes « tardives » (la deuxième lettre de Pierre, par exemple, généralement datée vers 125) participent déjà d'une autre *Traditionsbruch*, à savoir la transition entre ce que les Assmann ont nommé la *mémoire communicationnelle* (une mémoire plutôt informelle, qui concerne un passé considéré comme toujours relativement proche) et la *mémoire culturelle* (une mémoire qui s'exerce à distance des événements et de manière plus institutionnalisée)⁵⁵. Cette dernière piste fonctionne cependant mieux si on postule une datation

⁵⁰ S. BUTTICAZ, « The Construction of Apostolic Memories in the Light of Two New Testament Pseudepigrapha [2 Tm and 2 Pt] », *Annali di Storia dell'Esegesi* 33/2 (2016), p. 341–363.

⁵¹ Ce procédé de construction-renforcement d'une autorité a été discuté par R. ZIMMERMANN, « Unecht und doch wahr? Pseudepigraphie im Neuen Testament als theologisches Problem », *Zeitschrift für Neues Testament* 12/2 (2003), p. 27-38, ainsi que par S. HUEBENTHAL, « Pseudepigraphie als Strategie in frühchristlichen Identitätsdiskursen ? Überlegungen am Beispiel des Kolosserbriefs », *Studien zum Neuen Testament und seiner Umwelt* 36 (2011), p. 61-92 ; cf. S. BUTTICAZ, « Mémoire, fiction auctoriale et construction de l'autorité : l'exemple de la Deuxième lettre de Pierre », *Etudes théologiques et religieuses* 91/4 (2016), p. 685-701.

⁵² Jan et Aleida Assmann ont mis en évidence une première crise dans la mémoire collective environ 40 ans après les événements concernés, moment correspondant à la mort des derniers témoins directs ; voir par exemple, en lien avec le livre du Deutéronome, J. ASSMANN, *Das Kulture Gedächtniss. Schrift, Erinnerung und politische Identität in frühen Hochkulturen*, Munich, 1992, p. 196-228.

⁵³ Voir ci-dessus, note 6.

⁵⁴ Le livre des Actes des Apôtre s'achève sur une brève description de Paul « en prison » à Rome (Ac 28,16.30-31) – ou plutôt en « résidence surveillée », puisqu'il est dit que Paul vit dans une maison qu'il a louée et prêche le royaume de Dieu « avec une pleine assurance et sans obstacle » (v. 31).

⁵⁵ Voir en ce sens S. BUTTICAZ, « The Construction of Apostolic Memories in the Light of Two New Testament Pseudepigrapha [2 Tm and 2 Pt] », *Annali di Storia dell'Esegesi* 33/2 (2016), p. 341–363, particulièrement p. 350-357 ; cf. S. BUTTICAZ, « The Transformation of “collective Memory” in Early Christianity », dans S. BUTTICAZ – E. NORELLI (éd.), *Memory and Memories in Early Christianity*, Tübingen, 2018, p. 99-131, particulièrement p. 128-130.

relativement tardive pour les pastorales, durant la deuxième voire la troisième décennie du 2^e siècle⁵⁶.

Revenons-en maintenant aux notices personnelles dans les pastorales. Celles qui concernent Paul peuvent aisément s'expliquer comme participant de la construction ou de la fixation de sa mémoire. Cette mémoire comporte plusieurs facettes : Paul est non seulement un pécheur auquel il a été fait grâce⁵⁷, mais aussi un apôtre ayant connu bien des souffrances au nom de l'Évangile et qui termine sa vie enchaîné⁵⁸. Nous retrouvons là deux aspects dont nous avons souligné plus haut la fonction éthique : c'est en fait dans un même geste que la mémoire de Paul est construite et que Paul est proposé comme paradigme inductif. Mais ce ne sont pas les seuls aspects qui ressortent du portrait paulinien dressé par les pastorales : l'accent est aussi mis d'une part sur son activité de missionnaire itinérant (par l'évocation de voyages [par exemple 1 Tm 1,3 ; 3,14 ; 2 Tm 1,15 ; 3,11 ; 4,12 ; 4,20] ainsi que le motif du manteau, accessoire indispensable du voyageur, en 2 Timothée 4,13), et, d'autre part, sur son statut d'écrivain (par la mention des livres [βιβλία] et des parchemins [μεμβράναι] en 2 Tm 4,13). La notice de 2 Timothée 4,13 en particulier me semble mieux expliquée par une volonté de fixer ou renforcer la mémoire d'un Paul à la fois voyageur et écrivain, plutôt que comme paradigme ou comme pur procédé de réalisme. Si l'image du Paul voyageur ressort déjà nettement des épîtres authentiques et des Actes des Apôtres, une telle mise en avant de l'activité d'écrivain

⁵⁶ Les Assmann placent la transition entre mémoire communicationnelle et mémoire culturelle autour de 80-100 ans après les événements, soit l'horizon de 3-4 générations : voir par exemple J. ASSMANN, *Das Kulture Gedächtniss. Schrift, Erinnerung und politische Identität in frühen Hochkulturen*, Munich, 1992, p. 48-56 ; cf. aussi la notion de *floating gap* développée par J. VANSINA, *Oral Tradition as History* (1965), Londres, 1985, p. 23-24. Si les événements auxquels on se réfère sont la vie et la mort de Jésus, le *floating gap* a théoriquement eu lieu quelque part entre 110 et 130. Que cette période constitue effectivement un moment de crise pour le christianisme primitif s'observe notamment par les débuts d'un processus d'institutionnalisation : voir E. NORELLI, « La notion de "mémoire" nous aide-t-elle à mieux comprendre la formation du canon du Nouveau Testament ? », dans P.S. ALEXANDER – J.-D. KAESTLI (éd.), *The Canon of Scripture in Jewish and Christian Tradition*, Lausanne, 2007, p. 169-206.

⁵⁷ 1 Tm 1,12-17 ; Tt 3,3-7.

⁵⁸ 2 Tm 1,12.16-17 ; 2,3-6.9 ; 3.10-13 ; 4,6. Sur cet aspect de la mémoire de Paul, voir S. BUTTICAZ, « The Construction of Apostolic Memories in the Light of Two New Testament Pseudepigrapha [2 Tm and 2 Pt] », *Annali di Storia dell'Esegesi* 33/2 (2016), p. 341-363, particulièrement p. 350-357. Cf. aussi la discussion chez T. GLASER, *Paulus als Briefroman erzählt : Studien zum antiken Briefroman und seiner christlichen Rezeption in den Pastoralbriefen*, Göttingen, 2009, p. 244-272. Reprenant la suggestion de R. PERVO de considérer les pastorales comme un roman épistolaire, selon l'ordre Tt – 1 Tm – 2 Tm (PERVO, « Romancing an Oft-Neglected Stone : The Pastoral Epistles and The Epistolary Novel », *Journal of Higher Criticism* 1 (1994), p. 25-47), Glaser développe l'idée que ce roman cherche à modifier l'image du Paul missionnaire et fondateur de communautés qui ressort des autres lettres et des Actes des Apôtres en l'augmentant du portrait d'un Paul prisonnier. D'après Claire CLIVAZ, il circulait déjà durant la vie de Paul une rumeur hostile à ses « chaînes », rumeur à laquelle Paul lui-même répond dans ses lettres en adoptant la posture du « prisonnier divin » (« La rumeur, une catégorie pour articuler autoportraits et réceptions de Paul. "Car ses lettres, dit-on, ont du poids... et sa parole est nulle" (2 Co 10,10) », dans D. MARGUERAT (éd.), *How Pauline is Luke-Acts ?*, Louvain, 2009, p. 239-259, ici p. 248-251). Si on suit cette hypothèse, on peut comprendre le portrait de Paul livré dans 2 Timothée comme prolongement d'un autoportrait élaboré par Paul lui-même.

de Paul est un phénomène nouveau, particulier aux pastorales⁵⁹. C'est là à n'en pas douter une image que les auteurs de la deuxième épître à Timothée ont jugé important de fixer – peut-être un moyen d'insister sur le statut d'intellectuel de Paul, statut qui renforce à posteriori la légitimité de son geste épistolaire et l'autorité de ses lettres.

Bien que centrées sur Paul, les épîtres pastorales contribuent à contruire la mémoire d'autres figures, à commencer par deux de ses proches collaborateurs, Tite et Timothée. Leurs mémoires sont celles de responsables d'une communauté, au comportement exemplaire, et qui incarnent par leur lien et leur dévouement à Paul le respect de la juste tradition. Mais plus encore, exhortés à exhorter les membres de leur communauté respective et à défendre ladite communauté contre la menace de la prédication adverse, Tite et Timothée sont construits par les pastorales comme défenseurs de l'héritage paulinien, garants de la juste interprétation de cet héritage (cf. 2 Tm 4,15). Ici aussi, la fonction éthique et la fonction de mémoire des notices se superposent largement.

Qu'en est-il des notices concernant les autres personnages ? Nous pourrions également penser à un phénomène de fixation d'une mémoire, une manière de garder une trace voire de rendre hommage à des figures considérées comme positives (Marc, Onésiphore, Tychique, ainsi que toutes les personnes mentionnées dans les salutations de 2 Tm 4,19-21), ou au contraire une manière de condamner des figures vues comme négatives (Hyménée, Alexandre, Démas, Philète). Pour les figures fonctionnant comme paradigmes illustratifs, cette fonction de mémoire se superposerait à la fonction éthique, sans qu'il soit possible de dire laquelle prime sur l'autre du fait que nous ignorons la part de liberté prises par les auteurs des pastorales par rapport aux traditions appartenant déjà à la mémoire collective. En fait, si l'on suppose que les auteurs ont largement inventé les anecdotes employées comme paradigmes illustratifs, alors la fonction de ces anecdotes est principalement éthique ; en revanche, si on suppose que les auteurs n'ont fait que reprendre des anecdotes circulant déjà parmi les communautés pauliniennes, alors les notices concernées peuvent avoir tout à la fois une visée éthique et servir à fixer la mémoire des diverses personnes évoquées⁶⁰.

⁵⁹ Les objets exacts auxquels renvoient les termes βιβλία et μεμβράναι sont difficiles à déterminer ; de plus, le lien entre ces deux catégories d'objets est ambigu, car le grec rend possible de comprendre les « parchemins » comme une sous-catégorie des « livres » (φέρει [...] τὰ βιβλία μάλιστα τὰς μεμβράνας). Les livres pourraient éventuellement faire référence aux Ecritures juives (cf. Luc 4,17). Quant aux parchemins, d'après E.R. RICHARDS, *The Secretary in the Letters of Paul*, Tübingen, 1991, p. 164-165, ceux-ci pourraient faire référence à des notes inédites de Paul.

⁶⁰ Sur les origines possibles des différentes anecdotes rapportées dans les pastorales et les recoupements possibles de certaines notices avec des passages des autres épîtres pauliniennes et des Actes des Apôtres, voir des suggestions pertinentes chez M. DIBELIUS – H. CONZELMANN, *Die Pastoralbriefe*, Tübingen, 1955, p. 127-128.

6. Conclusion et ouverture

Dans cet article, nous avons mis en évidence trois fonctions des notices personnelles dans les épîtres pastorales : d'abord une fonction qu'on pourrait qualifier de *vraisemblance*, les détails biographiques et personnels créant une situation de communication suffisamment réaliste pour être crédible⁶¹ ; ensuite une fonction *éthique*, certaines notices relevant du procédé rhétorique du paradigme par lequel une figure est présentée comme modèle de vie à suivre ou au contraire comme contre-modèle ; enfin, une fonction de *mémoire*, les notices personnelles contribuant à construire la mémoire de Paul à la fin de sa vie ainsi que, dans une moindre mesure, les mémoires de Tite et Timothée et des diverses autres personnes mentionnées au fil des lettres.

Comment ces trois fonctions s'articulent-elles ? Dans la plupart des cas, elles semblent entremêlées, sans qu'il soit possible de déterminer laquelle prime sur les autres. A mon sens, toutes les notices fonctionnent comme procédés de réalisme, mais rares – voire inexistantes ? – sont celles qui peuvent être réduites à ce seul rôle. La plupart des détails biographiques et personnels ont également une visée éthique et/ou servent à fixer une mémoire de Paul, de Timothée, de Tite ou d'autres figures. Toute la difficulté réside dans le « et/ou » : nous l'avons vu, ces deux fonctions ont tendance à se superposer, mais elles ne sauraient pour autant être confondues. Une distinction entre la fonction éthique et la fonction de mémoire s'observe en tous cas pour 2 Timothée 4,13, passage qui contribue à fixer la mémoire d'un Paul voyageur et écrivain mais qui ne propose pas à proprement parler un modèle éthique. Tenter d'aller plus loin pour chercher à distinguer précisément entre la fonction éthique et la fonction de mémoire nécessiterait de s'interroger sur l'origine des notices personnelles, ce qui inclut forcément un questionnement délicat sur la liberté que se sont octroyée les auteurs des pastorales par rapport aux traditions circulant au tournant du 2^e siècle au sein des communautés pauliniennes : toutes les notices fonctionnant comme paradigmes sont-elles basées sur des éléments relevant déjà de la mémoire collective ? ou certaines anecdotes ont-elles été créées dans l'unique but de servir de paradigmes ? Une question similaire peut être posée concernant respectivement la description de Paul en prison à Rome et les descriptions de Timothée et Tite comme

⁶¹ Cette fonction, bien qu'elle puisse paraître triviale et soulève inmanquablement des questions quant à l'intention des auteurs et à leur propre perception du geste pseudépigraphique (voir à ce sujet par exemple L. BULUNDWE, « Ethics and Pseudepigraphy – Do the Ends Always Justify the Means ? », *Athens Journal of Humanities and Arts* 6/4 (2019), p. 323-344), ne saurait être trop vite évacuée. Quelle que soit la perception exacte que les auteurs avaient de leur geste, toutes les notices personnelles participent de fait à un effet de réalisme, et celui-ci est indissociable d'un effet d'autorité.

responsables de communautés : les auteurs des pastorales se contentent-ils de mettre par écrit des traditions circulant déjà largement ? s'inspirent-ils de légendes tout en les modifiant librement ? ou les situations décrites relèvent-elles purement d'une fiction littéraire à but essentiellement parénétiq ue ? Malheureusement, la plupart des situations et anecdotes rapportées dans les pastorales ne figurant pas dans des écrits antérieurs, répondre à ces différentes questions serait hautement spéculatif. Nous nous contenterons donc ici de conclure à une triple fonction des notices personnelles (fonction de vraisemblance, fonction éthique, fonction de mémoire) et de noter que ces fonctions s'exercent souvent conjointement, sans nous prononcer sur leur articulation exacte.